

Clôture

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **46 (1908)**

Heft 22

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-205098>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

que celle-ci est le diable? Devinez?... Tout simplement parce qu'il y a trop de gens qui en boivent et que ça l'attriste.

« Vous me direz, ajoute le facétieux écrivain : qu'est-ce que ça peut vous faire? Ces buveurs d'eau vous laissent libre. Ils ne vous empêchent pas de boire votre bordeaux et même votre bourgogne, qui vous donne la goutte, et c'est bien fait !

« Mon bourgogne me donne la goutte, je ne dis pas. Mais il m'entretient en joie. Ou du moins il m'entretiendrait en joie si j'étais à table entre deux bons compagnons buvant autant. Mais c'est rare !

« Les femmes ne boivent plus que de l'eau, et même les trois quarts ont un régime singulier. Il y en a qui ne mangent plus que des pois cassés ; d'autres que du macaroni. Ce sont les médecins qui leur racontent des histoires... Les pauvres, elles sont naïves, elles croient ce qu'on leur dit.

« Mais les hommes ont commencé à faire comme elles, probablement par esprit d'imitation : ils ne touchent plus qu'à la carafe. Au début, j'ai essayé de rester gai tout seul. Je leur tendais cette carafe, je leur disais :

« — Ne vous gênez pas, monsieur, il a beaucoup plu cette année.

« Mais ils ne bronchaient pas. Je ne sais pas si vous vous représentez bien la situation de quelqu'un qui s'est mis, à la fin d'un dîner, en légitime état de joie, assis entre deux personnes qui ont évité de prendre ce soin. On dirait un fou entre deux gardiens : c'est très désagréable.

« Quand je pense à cette origine diabolique de l'eau, et que je vois tous les sacrifices qu'on lui fait, je ne puis contenir mon indignation, conclut Pierre Mille. Il est hors de doute, au contraire, que le bon Seigneur, dans sa bienveillance attentive, a créé la vigne, c'est-à-dire le vin, pour que nous n'ayons pas besoin de boire d'eau. Et voilà que maintenant on repousse ses dons, on les méprise, on les accuse de toutes sortes de crimes! En vérité, mes contemporains ont la tête à l'envers ou ils se dament ! »

Un plaisir comme un autre. — Dans une caisse d'assurances, le directeur :

— Avant de vous payer le montant de l'assurance, je dois vous demander, madame, l'acte de décès de votre mari.

— Avec plaisir, monsieur le directeur.

cette femme et se trouve horriblement malheureux.

56 ans. — L'idée de se séparer de cette femme lui cause une grande agitation et de cruelles insomnies.

57 ans. — Cette femme lui déclare, avec un pudique embarras, que sa conscience et le soin de sa réputation ne lui permettent pas de continuer à demeurer avec un homme seul.

58 ans. — Sa goutte, ses rhumatisme et sa mauvaise humeur ont atteint leur plus haute période.

59 ans. — Il se sent affaibli, presque épuisé; il appelle sa gouvernante auprès de son lit et lui annonce son intention de l'épouser.

60 ans. — Sa situation et ses infirmités empirent et il quitte le monde en laissant à cette fille tout ce qu'il possède.

*

Et voici, toujours d'après le même auteur, les annales de la vie d'une vieille fille :

45 ans. — Elle brûle du désir de grandir et de flatter l'attention des hommes.

46 ans. — Elle commence à se former l'idée vague de ce qu'on nomme une passion.

47 ans. — Elle parle de l'amour dans une chaudière et d'une tendre affection, pure de toute pensée d'intérêt.

48 ans. — Elle rêve une douce liaison d'amour avec un joli garçon qui lui a fait quelques politesses.

49 ans. — Elle devient un peu plus difficile et beaucoup moins aimable, parce qu'elle commence à être un peu plus fêtée.

50 ans. — Comme elle est à peu près ce qu'on nomme la beauté à la mode, elle se croit obligée d'être beaucoup plus fière d'elle-même et de ses charmes.

51 ans. — Elle croit encore plus fermement à l'em-

La couleur des nouveaux-nés?

De quelle couleur sont, en naissant, les petits bûbés nègres?

Voilà une question souvent controversée, paraît-il, dans le monde savant, et qui n'avait jamais été jusqu'à présent bien élucidée.

Un médecin allemand, après un séjour de plusieurs années à Klein-Popo, dans le Togoland africain, où il a été appelé à faire, chez les peuplades indigènes, de fréquents accouchements, a publié dernièrement une étude complète sur le sujet en question.

Sans entrer dans les détails, voici quelles sont les conclusions que lui a dictées son expérience personnelle : dans la région équatoriale, le petit enfant nègre est, en naissant, de la même couleur que n'importe quel nouveau-né européen. Au bout de deux ou trois jours environ, sa peau prend une teinte légèrement foncée, presque lilas; dix jours après, elle devient marron clair et il reste assez longtemps de cette couleur. Ce n'est guère que trois ou quatre mois plus tard que la peau devient complètement noire.

Le pigment qui la colore se présente, suivant les races, sous l'apparence d'une sorte de liquide ou de petites granulations. Il se trouve entre les deux couches superficielles de l'épiderme.

Passe-temps.

Notre énigme du 16 courant n'était pas aisée à deviner, paraît-il. Une seule réponse juste, celle de M. L. Laurent-Henrioud, à Morcles, à qui, naturellement, est la prime édue. Le mot est *melon*.

Problème.

Deux amis ont fait en commun une dépense de 81 fr.; il manque au premier, pour payer cette dépense, les $\frac{2}{3}$ de l'argent du second; et il manque au second les $\frac{3}{4}$ de l'argent du premier.

Combien ont-ils chacun ?

Prime : Un volume « Les merveilles de la gravure », par Georges Duplessis.

Irréfutable. — Au restaurant :

— Etes-vous bien sûr, garçon, que ce que vous venez de me servir soit du canard sauvage?

— Oh ! tout ce qu'il y a de plus sauvage, monsieur. On l'a poursuivi plus d'une heure dans la basse-cour avant de pouvoir l'attraper !

Le vin pur. — Dites-moi, mademoiselle, ce vin est-il bien naturel ?

— Mais, monsieur, je vous prie de croire que mon père ne fabrique que du vin naturel.

pire de ses beaux yeux et rêvé déjà un brillant mariage.

22 ans. — Elle refuse un excellent parti, parce que le prétendant n'est pas un homme tout à fait à la mode.

23 ans. — Elle fait la coquette avec tous les jeunes gens.

24 ans. — Elle s'étonne de n'être pas encore mariée.

25 ans. — Elle devient un peu plus réservée dans ses manières.

26 ans. — Elle commence à penser qu'on peut, à la rigueur, se passer d'une grande fortune.

27 ans. — Elle préfère la société des hommes raisonnables aux charmes de la coquetterie.

28 ans. — Elle se borne à faire des vœux pour une modeste union, avec une honnête aisance.

29 ans. — Elle perd peu à peu l'espoir d'entrer dans la vie conjugale.

30 ans. — Elle commence à craindre pour elle le nom de vieille fille.

31 ans. — Elle redouble de petits soins pour sa toilette.

32 ans. — Elle affecte un profond dédain pour le bal et se plaint du mal qu'on a à trouver de bons danseurs.

33 ans. — Elle s'étonne que les hommes puissent laisser à une femme raisonnable pour aller papillonner autour d'une petite poupée.

34 ans. — Elle affecte la meilleure et la plus joyeuse humeur du monde dans sa conversation avec les hommes.

35 ans. — Elle devient jalouse de toutes les femmes qu'on loue devant elle.

36 ans. — Elle se brouille avec sa meilleure amie, parce que celle-ci vient de se marier.

37 ans. — Elle se trouve un peu isolée dans le monde.

38 ans. — Elle aime à parler de celles de ses

Le prix d'une consonne. — C'est encore au restaurant que cela se passe.

— Garçon, ma note !

— Voici, monsieur.

Le client parcourt des yeux et fronce les sourcils :

— Il y a une erreur.

— Laquelle ?

— Vous avez écrit cotelette avec un seul t.

— Oh ! l'erreur n'est pas grande, monsieur.

Je vais la corriger.

Et, prenant la note des mains du client, il ajoute :

« Un thé..., 80 centimes ! »

Voilà ce qu'il en coûte de ne pas adopter la réforme orthographique.

Album populaire suisse (2^{me} volume). Recueil de 40 mélodies et airs nationaux suisses, pour piano seul avec texte ad libitum, arrangé par H. Kling.

— Lausanne, Fœtisch Frères (S. A.) éditeurs. —

Prix : 3 fr.

La littérature musicale populaire vient de s'enrichir d'un nouvel ouvrage que nous nous empressons de signaler à nos lecteurs : c'est le 2^{me} volume de l'*Album populaire suisse*, édité par la maison Fœtisch Frères (S. A.). Ce recueil contient 40 mélodies et airs populaires suisses choisis parmi les plus appréciés et les plus répandus.

L'*Album populaire suisse* a sa place marquée dans toutes les bibliothèques de Société. Le citadin comme le sportmann et le soldat trouveront aussi grand plaisir à le connaître. Tous les numéros de ce recueil peuvent être joués au piano ou se chanter indistinctement avec ou sans accompagnement.

Cet album est certainement appelé à un grand succès. Il est, de plus, édité très soigneusement et se présente fort bien avec couverture illustrée aux couleurs des 22 cantons.

Clôture. — Ça y est ! Demain soir, le théâtre ferme pour tout de bon. Il ne rouvrira qu'au milieu d'octobre. La saison se terminera par *Carmen*, le chef-d'œuvre de Bizet, qui fit déjà mardi et mercredi deux salles combles.

La saison d'opéra laissera d'excellents souvenirs.

*

« *Lumen* ». — Au Théâtre-cinéma « *Lumen* », c'est aussi chaque soir salle comble. Au nombre des tableaux les plus intéressants de la semaine, citons les « *Goëlands* », l'« *Exploitation des ardoises* », le « *Congo Pittoresque* », l'« *Industrie du jouet parisien* », enfin, « *Cocher de malheur* », qui n'est qu'un éclat de rire.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAYRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIÖ.

amies qui ont fait de mauvais mariages, et leurs infortunes lui donnent un peu de consolation.

39 ans. — Sa mauvaise humeur redouble.

40 ans. — Elle devient curieuse et intrigante, deux vertus qui ne font ordinairement que croître de jour en jour.

41 ans. — Comme elle est riche, il lui reste encore l'espoir d'attirer à elle quelque bel adolescent qui n'aurait pas de fortune.

42 ans. — Cet espoir même est déçu. Elle commence alors à déclamer contre un sexe orgueilleux et perfide.

43 ans. — Elle prend goût aux cartes et à la médisance.

44 ans. — Elle se montre très sévère pour les mœurs de son temps.

45 ans. — Elle se prend d'une passion pour un beau lieutenant à demi-solde, qui est presque son neveu.

46 ans. — L'abandon et le mariage de ce nouveau favori la mettent en fureur.

47 ans. — Elle commence à désespérer de son avenir et à prendre du tabac.

48 ans. — Toutes ses affections se concentrent sur une demi-douzaine de chiens et de chats.

Elle passe ses journées à maudire son époque et à regretter le bon vieux temps, qu'elle n'a pas connu.

Il lui prend fantaisie d'écrire. Quoi ? Elle ne sait pas au juste : un roman, des pensées, ses mémoires ? Il faut absolument un exutoire à son dépit, son aigreur.

49 ans. — Elle prend avec elle une pauvre parente pour soigner sa ménagerie et pour supporter tout le poids de sa mauvaise humeur.

50 ans. — Elle se retire tout à fait du monde et meurt quelques années plus tard, sans être regrettée de personne, pas même des collatéraux auxquels elle laisse à partager une assez jolie fortune.